

Une posture de chercheur¹

Ce texte présente les réponses de Pierre Hébrard, chercheur en sciences de l'éducation aux questions posées dans le cadre de l'enquête : « Les artistes dans la cité ». Dans ce texte, il utilise a posteriori ces questions comme un prétexte pour parler de sa posture de chercheur.

Cette enquête est une expérience de formation-action réalisée par un groupe d'étudiants des Master EFIS (Education formation intervention sociale – Sciences de l'éducation) et du Master CAI (Coopération artistique internationale – Art) de l'Université Paris 8, en collaboration avec les artistes des Fabriques 93 [1]. Elle a été animée par Martine Bodineau (ATER au sein du Master EFIS) et Eric Plaine (socianalyste, intervenant professionnel).

Les étudiants ont réalisé une enquête socianalytique sur le thème « Art et intervention sociale : les artistes dans la Cité » dont la commande a été formulée par l'équipe des Fabriques 93. La formation s'est déroulée dans le cadre des ateliers-laboratoires du dispositif IDEFI-CréaTIC, porté par l'Université Paris 8 et différents partenaires, dont la MSH Paris-Nord et l'Université Paris Ouest-Nanterre.

Une présentation de l'enquête est disponible à l'adresse suivante : <http://www.les-seminaires.eu/les-fabriques-de-sociologie-93/les-artistes-dans-la-cite-les-fabriques-93-et-luniversite-paris-8-menent-lenquete/>

Enquête « Les artistes dans la cité », la question de lancement :

"Est-ce que vous pouvez nous dire comment vous vous situez, vous, dans vos différentes activités ou « caquettes », professionnelles, militantes, personnelles, et comment vous parvenez à trouver votre place ?"

La question tombe à pic, même si je précise tout de suite que je n'ai pas d'activité "artistique". Elle m'intéresse d'autant plus que je participe à un groupe de réflexion avec des formateurs, des chercheurs et des professionnels du travail social, dans lequel un des thèmes sur lesquels nous travaillons tourne autour des notions de "position, place, posture" et autres notions reliées comme celles d'engagement, d'implication... J'ai d'abord regardé du côté des définitions de ces termes (ce n'est pas très original), puis cherché et noté une série de citations dans lesquelles ces termes apparaissent². Mais en arrière plan de ces approches distanciées, il y a bien sûr une interrogation sur mes propres engagements, implications... dans les différentes activités qui sont les miennes et la façon dont je m'y situe et dont j'y trouve ma place – pour reprendre les termes de votre question.

Votre enquête est donc pour moi l'occasion de faire un peu d'auto-analyse... Mais un petit détour tout d'abord (peut-être pour retarder le moment délicat).

Claire Placial, dans un texte intitulé : "*Réflexivité et (non) schizophrénie. Activités multiples, identité protéiforme*", posté sur le site hypothese.org³ le 5/08/2012, s'interroge sur la possibilité d'utiliser l'expression "je suis" suivie d'un intitulé de profession (pour elle :

¹ Utilisable sous la licence **Licence Creative Commons 4.0 : BY NC SA**

(Il peut être librement cité en respectant trois règles :

- BY** (Attribution) : mentionner le nom de l'auteur initial
- NC** : (Non Commercial) : interdiction de tirer un profit commercial de l'œuvre sans autorisation de l'auteur
- SA** : (Share alike) : obligation de rediffuser selon la même licence ou une licence similaire

² Document joint : "Posture, position, place..."

traductrice), alors que l'on a plusieurs activités et que l'on n'est pas rémunéré pour l'activité en question. En effet, elle ne tire aucun revenu de son "travail" de traduction, même si la traduction et la recherche en matière de traduction sont au centre de sa réflexion et de ses activités. Elle gagne sa vie en étant enseignante. Elle dit aussi avoir du mal à se dire "enseignante-chercheuse" et rappelle que " *dans l'université la frontière entre activité professionnelle rémunérée et activité de recherche bénévole est assez mince* ". Ce ne sont pas les doctorants qui diront le contraire... Claire Placial interroge ensuite "le lien complexe et parfois contradictoire entre activité et identité". Elle cite à ce propos Isabelle Pariente-Butterlin qui écrit dans son site [Au bord des mondes](#) ⁴ "*La tâche accomplie volens nolens impose à la personne une classification. Or cette même personne a d'autres activités dont on voit mal pourquoi elles ne la catégorisent pas. Toute fonction ne donne pas lieu à une catégorie ontologique*".

J'en viens à mes propres activités et à la (relative) fragilité identitaire qui tient à l'aspect "complexe et contradictoire" de mes activités, à commencer par le fait qu'étant à la retraite, c'est à dire touchant une pension de retraite, je suis présumé inactif. Tout en ayant pas mal d'activités, plus ou moins reliés à des statuts différents :

- je suis "chercheur associé" dans un laboratoire de l'université de Montpellier reconnu par les instances nationales de la recherche universitaire (le LIRDEF), même si je n'y suis pas très actif (une réunion mensuelle d'une demi-journée)
- je participe à plusieurs activités (séminaires et ateliers) liés aux "fabriques de sociologie" où je me sens plus actif et plus engagé qu'au LIRDEF
- je participe aussi à des séminaires et journées d'études, plus occasionnels, dans le cadre du PREFIS à l'IRTS et, encore récemment à l'Université Paul Valéry, dans le cadre d'un master

Ces activités relèvent d'un (non) statut de chercheur (ou enseignant-chercheur) bénévole, que je partage avec des professionnels, notamment des travailleurs sociaux, des formateurs et des cadres du secteur sanitaire et social, ainsi que quelques doctorants et étudiants ou ex-étudiants en master. (Il faudrait en dire plus sur mon rapport à cette activité de recherche et à l'objet de cette recherche - qui pourrait être résumé par une question : comment les êtres humains se forment et se transforment tout au long de leur vie ? On peut en lire quelques aspects sur mon site ⁵).

- j'ai aussi un statut de formateur intervenant indépendant (auto entrepreneur déclaré) et à ce titre je facture quelques interventions, pour des conférences (rarement) et, plus régulièrement, dans un master du CNAM, pour lequel j'assure des enseignements, la direction de mémoires, les corrections et notations de travaux, etc.

Voilà pour tout ce qui ressemble à des activités professionnelles... et qui explique que je ne suis pas très à l'aise avec la formule "je suis..." censée définir une identité (semi) professionnelle. Identité incertaine, complexe, un peu schizophrénique ; sentiment d'être parfois tiraillé entre plusieurs statuts et identités, de passer de l'un(e) à l'autre selon les jours et les activités, tout en étant pleinement l'un ou l'autre lorsque je suis dans chacune de ces activités. C'est peut-être dans l'étiquette de "retraité" que je me reconnais le moins, alors que c'est le statut qui assure la plus grande partie de mes revenus. Il m'arrive de m'en sortir en utilisant l'oxymore de "retraité actif", mais retraité signifie malgré tout "âgé" et aussi "qui s'est retiré, qui a battu en retraite", bref : vaincu ! Or je résiste encore...

A la question "comment vous vous situez ?", je réponds plutôt : "comme formateur et chercheur" ; ce sont les "casquettes" qui me vont le mieux, du moins à mes yeux. J'ai le sentiment d'y trouver ma place et d'y être reconnu. Ma longue expérience y est pour beaucoup, avec les signes et les marques de reconnaissance que je reçois de mes pairs, notamment de ceux qui sont aussi des amis.

³ <http://reflexivites.hypotheses.org/2868>

⁴ <http://www.auxbordsdesmondes.fr/spip.php?article911>

⁵ <http://www.translaboration.fr/>

Je développerai moins d'autres activités qui pourtant sont aussi très importantes pour moi :

- je suis aussi compagnon et mari de Michèle, père d'Eugénie et de Maxime, grand père d'Émilie et de Chloé, fils de Maïté (mon père, Jacques, est décédé, mais on reste malgré tout le fils de son père). Il y aurait beaucoup à en dire, mais ce serait entrer dans l'intime du couple et de la famille. Je dirais simplement que cela compte beaucoup dans mon identité personnelle et sociale. Et qu'il y a parfois quelques tensions avec les dimensions précédemment évoquées de mon identité, en termes de présence et d'attention ; ce qui ne va pas sans une certaine dose de culpabilité.

- j'ai aussi quelques activités de militant politique, ou du moins un engagement depuis le début de l'année 2014, dans l'association Collectif Roosevelt et le parti Nouvelle Donne. J'y ai pris quelques responsabilités localement. Cela signifie quelques réunions, pas mal de lecture de documents, quelques actions dans la rue (rassemblements, tractages...), la participation occasionnelle à des forums sur Internet, etc. Je n'avais jamais été "encarté" dans un parti, mais j'ai longtemps été syndiqué et militant syndical. Au sein de Nouvelle Donne, je me sens à l'aise avec les principes, les idées et les propositions de ce parti qui essaie de faire de la politique autrement (je sais d'autres le disent aussi, mais ils n'ont pas tous une charte aussi exigeante dans ce domaine).⁶ Nous essayons de mettre en pratique les principes et les valeurs de cette charte, ce qui n'est pas toujours facile, mais passionnant.

- j'ai eu pendant plusieurs années une activité associative comme membre du CA d'une association de solidarité avec les migrants et de formation (alphabétisation, cours de français, stages d'insertion, action dans les quartiers avec les jeunes et les parents), mais cette association a dû mettre fin à ses activités. J'ai aussi participé, lorsque j'étais encore enseignant-chercheur en activité, au réseau de soutien aux étudiants sans papiers et à d'autres activités dans ce domaine, en lien avec la CIMADE. Je continue à soutenir (financièrement) cette association, ainsi que d'autres ONG (dons en partie déductibles de mes impôts). Mon militantisme est donc assez limité dans la période actuelle, sauf à Nouvelle Donne.

- mes activités de loisir sont surtout la lecture - mais souvent en relation avec mon activité de chercheur, la dimension philosophique venant compléter ce qui relève plus directement des sciences humaines.⁷ Je lis aussi de la littérature contemporaine, surtout sur écran (je suis abonné à Publie.net⁸ et je suis les blogs de quelques écrivains blogueurs). Parfois le cinéma, rarement le théâtre ou les concerts. La marche à pied, en ville ou à la campagne et l'entretien d'une petite maison de campagne (un "mazet), et du terrain qui l'entoure, occupe aussi quelques journées par mois. Il faudrait à ce propos parler de mon rapport à la "nature", aux arbres, à l'herbe, au feu de bois... Rapport intime, parfois méditatif, mais sans mysticisme. L'impression d'avoir une place dans le monde, à la fois infime, dérisoire, mais corporellement, physiquement ancrée dans la terre et tournée vers l'immensité. Mais plus proche de la philosophie chinoise que de Pascal, encore que le roseau n'est pas si mal...⁹

Voilà, pour commencer (j'ai l'impression d'être resté un peu à la surface). Pour creuser un peu plus en profondeur, il faudrait en parler, échanger, être poussé plus loin par le dialogue dans l'analyse de mes implications.

Il faudrait aussi sans doute ajouter un volet sur le parcours qui m'a conduit où je suis aujourd'hui. La tentation du récit de vie, l'approche (auto) biographique, donc diachronique, pour mieux comprendre qui on est, d'où l'on vient, par où on est passé, quelles traces notre trajet de vie a laissé, quels événements, quelles personnes nous ont marqué. Bref comment nous sommes construit en tant que chercheur engagé et en tant qu'homme (ou femme), sujet social, personne, être humain, avec

⁶ <http://www.nouvelledonne.fr/charte>

⁷ Voir le blog : <http://www.translaboration.fr/blog/>

⁸ <http://www.publie.net/>

⁹ *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. Toute notre dignité consiste donc en la pensée.*

tous les aspects et toutes les nuances que ces termes évoquent. Quels sont les fils et les lignes (Ingold) qui de se croisent pour tisser ce que j'ai nommé un jour "l'étoffe de soi". ¹⁰

¹⁰ Sur le blog : <http://www.translaboration.fr/blog/2014/09/18/une-etoffe-de-soi/>